

Compte-rendu d'un départ de plaque au col de la Gouille (Mont Vélán - Bourg St Pierre)

Lieu : col de la Gouille sur l'itinéraire de la cabane du Vélán au Mont Vélán, côté Est.

Voir ci-joint :

- copie de la carte suisse situant le col et le point G.
- Photo des lieux reconstituant approximativement la suite des événements, du départ de la plaque à la fin de la glissade.

Date : lundi 07 mai 2007 vers 9h00.

Météo : nuit fraîche et ciel dégagé succédant à 2 jours de mauvais temps (neige et vent)

Neige : environ 5 à 25 cm de neige plus ou moins ventée du nord, genre farine/sucre en poudre

Qui ? Bruno (guide) + (Philippe - Elisabeth - Alain - Olivier)

Les faits :

Après avoir franchi le col en crampons et skis sur le sac, la cordée est descendue côté Est en direction du Vélán une zone mixte sécurisée par une chaîne.

Sur un relais fixé à l'un des derniers rochers vers le bas du col, Bruno a assuré la cordée qui s'est engagée obliquement, assez près du pied de la falaise, en direction Sud sur une pente d'environ 35°. Quelques mètres avant de rejoindre un îlot rocheux, la plaque d'une épaisseur variant de 30 à 60 cm et sur laquelle évoluait la cordée s'est détachée du pied de la falaise sur une largeur d'environ 30 m et une profondeur d'environ 30 m, entraînant les 4 alpinistes à faible vitesse.

Bruno a tenté de freiner la glissade, mais arrivé en bout de corde, celle-ci s'est rompue, catapultant Philippe vers le bas, et dans une moindre mesure Elisabeth.

La plaque s'est ensuite stabilisée sur une zone moins pentue (environ 25°).

Elisabeth s'est tordu une cheville probablement en raison de l'accrochage d'un crampon (légère entorse diagnostiquée plus tard).

La tête de Philippe a heurté un rocher en surface de la neige provoquant un hématome facial et quelques bosses sans gravité.

A noter un ensevelissement partiel d'Olivier et Alain qui ne se souviennent pas avoir subi de tension notoire par la corde.

Après une remise en ordre des idées, nous sommes rentrés au refuge puis à Bourg St Pierre, en soulageant autant que possible la descente d'Elisabeth dont la douleur augmentait en raison inverse de l'altitude.

Premières analyses

Le détecteur de plaque reste à inventer. En attendant, toujours se méfier et se préparer au pire (par exemple à une plaque au dessus d'une barre rocheuse). C'est pourquoi, sous la conduite de Bruno, les précautions habituelles avaient été prises.

De mémoire de Raymond, gardien de la cabane du Vélán, aucun départ de plaque n'a jamais été signalé à cet endroit, comme quoi

Quant à la rupture de corde, c'est encore un mystère que l'on peut tenter d'expliquer par un phénomène "freinage ==> échauffement (cf. la gaine durcie) ==> fusion en fin de course", peut-être aggravé par une fragilisation due à un coup de crampon.

En effet, Olivier et Alain disent ne pas avoir ressenti de forte traction, soit traction < 75 à 100 kg. Pour rompre une corde de 8 mm en statique (la glissade s'est produite à faible vitesse, donc rien à voir avec une chute d'escalade), il faut au minimum 1500 kg et plutôt 2000 kg.

Même si la présence d'un noeud réduit cette valeur à environ 1250 kg, çà fait plus de 500 kg chacun sur Elisabeth et Philippe. Cette valeur est proche de celle que l'on encaisse dans le pire cas en escalade avec un facteur de chute voisin de 2: on était très loin d'un choc d'une telle violence, semble-t-il.

Donc de quoi phosphorer, ruminer, réfléchir, cogiter, angoisser et rechausser le plus rapidement possible. ■